**Module : CLE**

**Niveau : L2**

**Semestre : 04**

**Année universitaire : 2024-2025**

**I-Qu’appelle-t-on l’absurde ?**

***C’est l’expression de l’impuissance de l’homme à trouver un sens à l’existence.***

**1-L’importance du contexte historique dans l’émergence de la littérature de l’absurde**

La première moitié du XXᵉ siècle fut marquée par des bouleversements historiques sans précédent. Entre 1914 et 1945, deux guerres mondiales déchirèrent l’Europe, suivies de l’Holocauste, de l’usage de l’arme nucléaire à Hiroshima et Nagasaki, puis de la guerre froide et des conflits de décolonisation. Ces événements, par leur violence et leur irrationalité, ébranlèrent profondément les certitudes humaines, remettant en question la possibilité même de donner un sens à l’existence. C’est dans ce contexte que naquit la littérature de l’absurde, qui traduisit l’angoisse et le désarroi d’une époque confrontée à l’absurdité du monde.

Dans son acception courante, le terme absurde qualifie ce qui défie la logique ou la raison, comme une décision insensée. Cependant, sur le plan philosophique et littéraire, cette notion fut systématisée par Albert Camus dans **Le Mythe de Sisyphe** (1942), puis illustrée dans ses œuvres romanesques et théâtrales, telles que **L’Étranger** (1942), **Caligula** (1944) et **Le Malentendu** (1944). Pour Camus, l’Absurde naît de la confrontation entre l’être humain, en quête de signification, et un univers silencieux, indifférent à ses interrogations.

Cette prise de conscience repose sur deux constats fondamentaux : d’une part, la routine mécanique de l’existence, où les jours s’enchaînent sans but apparent ; d’autre part, l’inéluctabilité de la mort, qui réduit toute action à une forme d’inutilité. Comme l’écrit Camus : « Sous l’éclairage mortel de cette destinée, l’inutilité apparaît. » Dès lors, l’homme absurde, lucide mais sans illusion, doit apprendre à vivre sans espoir transcendant, tout en résistant à la tentation du nihilisme.

Ainsi, la littérature de l’absurde ne se contente pas de refléter un désespoir passif ; elle incarne une révolte métaphysique, un défi lancé à l’absence de sens. En représentant des personnages englués dans des situations grotesques ou incompréhensibles – à l’image des pièces de Beckett ou Ionesco –, elle expose avec force les contradictions de la condition humaine dans un monde privé de repères. Loin d’être un simple courant esthétique, elle demeure l’un des témoignages les plus poignants de la crise morale du XXᵉ siècle.

Ordinairement, l’homme n’a pas conscience de l’absurdité de son existence, mais sitôt qu’il s’élève à la conscience de sa condition, comme le Sisyphe de Camus, il prend toute sa dimension tragique. L’Absurde naît de l’étrangeté du monde qui existe sans l’homme et qu’il ne peut véritablement comprendre. L’absurde est ainsi la conséquence de la confrontation de l’homme avec un monde qu’il ne comprend pas et qui est incapable de donner un sens à sa vie

*« Ce divorce entre l’homme et sa vie, l’acteur et son décor, c’est proprement le sentiment de l’absurdité. »*

**2-La manifestation de l’absurde dans la littérature**

Le théâtre de l’absurde, concept théorisé par le critique Martin Esslin en 1962, désigne un mouvement dramatique apparu dans les années 1950 en réaction aux traditions littéraires établies. Radicalement opposé aux formes classiques – qu’il s’agisse du drame ou de la comédie –, ce courant bouleverse les conventions scéniques pour mieux traduire l’absurdité fondamentale de la condition humaine, vouée à la mort et à l’incompréhension.

Contrairement au théâtre occidental traditionnel, qui s’appuie sur une psychologie des personnages, une structure narrative cohérente et des dialogues porteurs de sens, l’absurde rejette ces principes. Inspirés par Alfred Jarry et les surréalistes, des auteurs comme Samuel Beckett (En attendant Godot, 1953 ; Fin de partie, 1957) ou Eugène Ionesco (La Cantatrice chauve, 1950 ; Rhinocéros, 1959) placent l’absurde au cœur même du langage, révélant son incapacité à établir une communication véritable.

Leurs pièces mettent en scène des antihéros, figures dérisoires et souvent immobiles, confrontées à une existence privée de logique. Le non-sens des situations, la répétition obsessionnelle des mots, et l’effondrement du langage illustrent une misère à la fois métaphysique et quotidienne. Ainsi, dans En attendant Godot, l’attente vaine des deux protagonistes symbolise l’absence de destinée, tandis que les dialogues circulaires et les silences soulignent l’échec de la parole.

Par ce renversement des codes dramatiques, le théâtre de l’absurde ne se contente pas de représenter le chaos du monde : il en devient le miroir, où l’humour noir et le grotesque servent à exprimer l’angoisse existentielle. En détruisant les illusions narratives, il force le spectateur à affronter, sans médiation, l’étrangeté d’une réalité sans réponse.

**II-QU’EST-CE QUE L’EXISTENTIALISME ?**

L’existentialisme est une thèse qui dit en bref que l’être humain n’est jamais vraiment « quelque chose » de fini, mais qu’il se construit au fur et à mesure de ses actes. C’est le fameux « l’existence précède l’essence » de Sartre : cela veut dire que notre action humaine précède « qui nous sommes ».

**1-La conception existentialiste de l'identité : une construction par l'action**

L'existentialisme propose une vision dynamique de l'identité humaine en affirmant que nous nous définissons progressivement à travers nos actes. Selon cette perspective, chaque individu possède la capacité permanente de se réinventer par de nouveaux choix qui tracent une trajectoire existentielle toujours révisable. Cette philosophie de la liberté radicale postule qu'aucune détermination préalable ne peut enfermer l'être humain : nous sommes fondamentalement ce que nous nous faisons être par nos engagements successifs.

**1.1-L'essentialisme : une vision fixiste de la nature humaine**

À l'opposé de cette conception, l'essentialisme considère que les êtres et les choses possèdent une nature intrinsèque et immuable - une "essence" qui déterminerait leurs caractéristiques permanentes. Cette approche, profondément ancrée dans les représentations communes, influence fréquemment notre manière de juger autrui.

On en observe une illustration manifeste dans le champ éducatif avec la figure stéréotypée du "cancre". Ce qualificatif essentialisant transforme des difficultés scolaires temporaires en attributs constitutifs de la personne : "Il est comme ça" devient alors une formule réductrice qui fige l'individu dans une identité supposée intangible. Ce raisonnement néglige pourtant la plasticité humaine et la possibilité permanente d'évolution, confondant habitudes actuelles avec nature profonde.

La tension entre ces deux conceptions - l'une insistant sur le devenir permanent, l'autre sur l'être fixe - interroge fondamentalement notre compréhension de la liberté humaine et des potentialités de transformation personnelle. L'existentialisme, en particulier, rappelle avec force que l'homme ne saurait être réduit à une essence prédéterminée, mais se constitue indéfiniment dans l'action et la projection vers l'avenir.